



**DIDER DAENINCKX**

**(TEXTES)**

**ALEX JORDAN**

**(DESSINS)**

## RIONS NOIR

Si l'expression-titre Rions noir fonctionne en oxymore comme dans celle, voisine, du « rire jaune », elle n'en constitue pas moins, par le jeu du déplacement des lettres, une anagramme si on ajoute un s à noir. En tout cas « ça grince » pas mal dans les rouages de cette petite machine graphique et littéraire de deux auteurs complices. En même temps tout tourne avec une force tranquille. Le livre réunit « sous vide » seize textes inédits de Daeninckx auxquels répondent de manière subtile les quatre-vingt-dix dessins en grande partie inédits de Jordan.

Les textes sont des petits tableaux de scène de la vie quotidienne en divers endroits à la ville et à la campagne, des récits à caractère documentaire, des fenêtres sur l'histoire contemporaine des sociétés. Les dessins ne sont pas au contact direct des textes mais ils conservent leur valeur d'équivalence (dessins d'humour piquants) et leur unité de style (l'encre de Chine). Le livre est dominé par une triple dimension artistique, littéraire et politique. Il est tantôt cri tantôt murmure, il se caractérise par une forme qui est aussi un engagement graphique et une conception éditoriale qui rend hommage aux deux auteurs.



### « Résident Evil »

Les premiers jours de la mise au clapier ont été rudes. C'est par milliers qu'on est venus de Paris, des banlieues chics, pour faire des réserves de shit avant que les prix n'exploient et qu'on aille se réfugier dans la maison de famille. Là où j'ai vu le plus de manquements à « l'ordre de repli sur soi », c'est au bord du canal Saint-Denis, près du centre commercial du Millénaire là où tous les pouvoirs, du local au national, ont laissé grossir un bidonville peuplé d'Afghans, de Somaliens, jusqu'à sept cents personnes, sans point d'eau, sans toilettes, sans ramassage des ordures. «Relogés» tant mal que bien, en pleine épidémie, comme les trois cents anciens du foyer Bara de Montreuil aujourd'hui entassés dans l'immonde squat Stalingrad. Le trafic de drogue, la violence insoutenable, le refuge dans les pires formes de religiosité existent, ils pourrissent la vie du plus grand nombre, mais l'épaisse fumée des barbecues de rue aveugle les philosophes.

### « Des fake »

Badsim, c'est fini... Maintenant quand on me demande mon nom, c'est 1 54 07 22 067 132... Ce matin à la Poste je devais retirer un colis. Ils m'ont demandé ma carte d'identité, je leur ai refilé ma vitale. L'ancienne celle où on ne voit pas ma tronche... 1 54 07 22 067 132... Je suis reparti avec le colissimo... Ils ferment les bars, les restos, je ne peux plus gratter la guitare, j'ai plus de boulot... Ils changent les règles quand ils veulent, on est à leurs bottes... Ils te mettent un masque sur le museau, t'obligent à sortir ton Ausweis pour déambuler... Je ne veux pas être condamné à regarder Netflix à perpétuité. C'est pas une vie. Il faut réagir. Nous aussi on peut adapter le mode d'emploi! J'ai débranché la télé. Je suis sur les réseaux sociaux. La télé, c'est comme ça qu'ils rentrent dans notre cerveau. Ils tiennent les tuyaux et les remplissent de fake. À jet continu. Il faut fermer le robinet.





## « Rigologie »

Elle a fait mine d'être ailleurs lorsque le médecin a suggéré que l'orgasme était un fort producteur d'endorphine, son collègue Bertrand avec lequel elle entretient une relation épisodique ne montant sur l'une des trois marches du podium qu'à de rares occasions. Il l'a aussitôt rassurée en lui confiant que le rire était l'autre activité humaine libérant massivement ces hormones du bien-être.

« Il vous faut réapprendre à rire... Les enfants rient trois cents fois par jour, les adultes les plus joyeux dix fois moins.

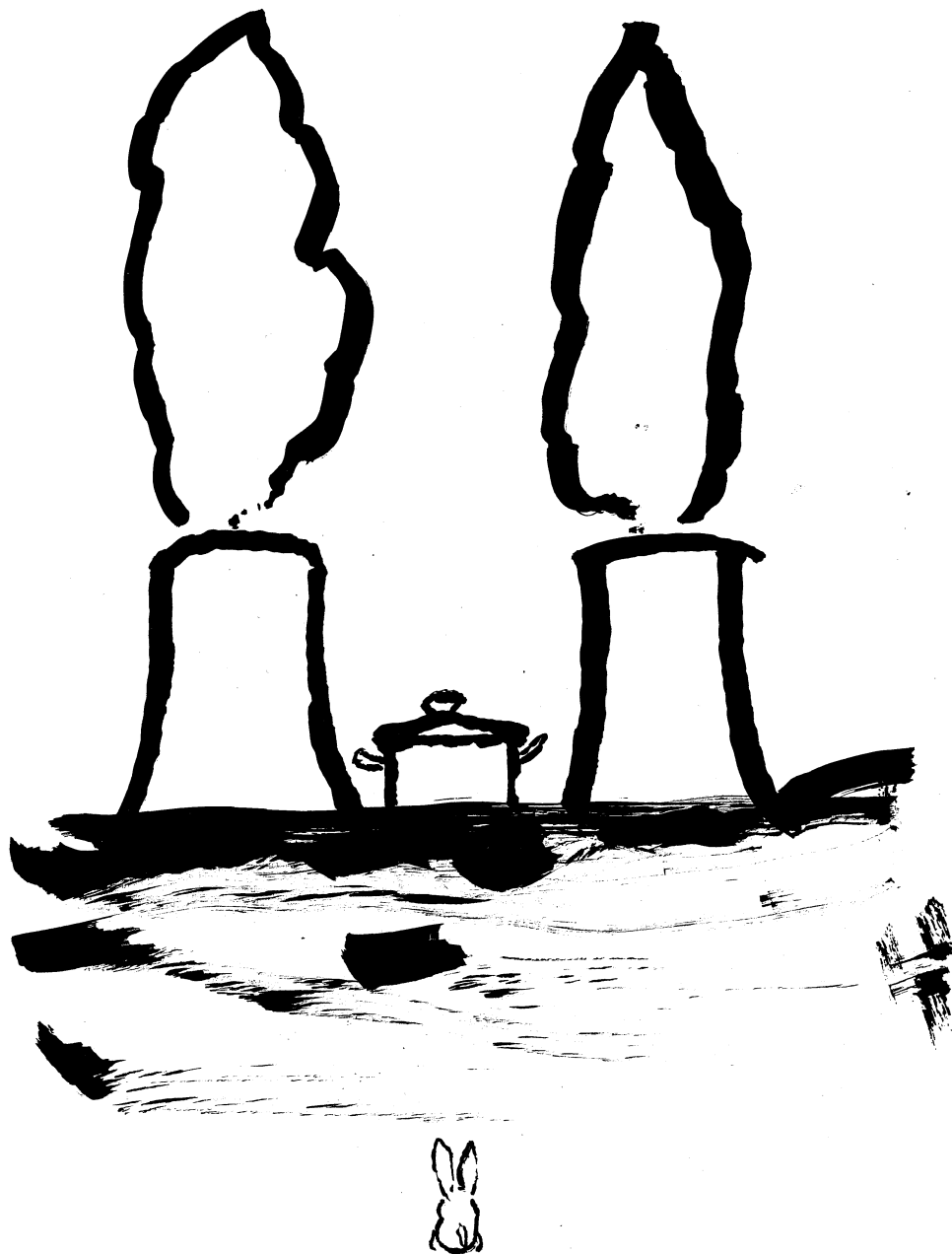
— Le problème, avec la déprime, c'est que je n'ai pas envie de rire, docteur... C'est un cercle vicieux...

— Ne vous inquiétez pas pour ça, il existe des spécialistes. Au début, c'est du rire un peu forcé, mais comme le cerveau ne sait pas faire la différence avec un rire spontané, il libère ses endorphines... Un fou rire, ça équivaut à une heure de footing... »

Elle est sortie de l'entretien avec une ordonnance lui prescrivant dix séances de ce qu'elle qualifie en riant de « rigolothérapie », une méthode de soins par le rire dispensée dans un hôpital public et portée sur la liste des spécialités remboursées par la sécurité sociale.

[...] Quand elle sort de la salle de rigolothérapie, Bénédicte rejoint un autre hôpital. Celui où elle travaille. [...] Elle pousse du coude la porte menant aux salles de réanimation où l'attendent ses collègues et leurs patients. Quand elle se referme, le rire n'est déjà plus qu'un souvenir.





### « Je vous fais une lettre »

Même si son seul objectif consiste à franchir le détroit, à poser le pied en Angleterre, Ahmad a battu le pavé devant les administrations pour tenter d'obtenir le statut de réfugié. Il a appris quelques bribes de français qui lui servent à remplir les questionnaires. Toutes ses demandes ont été rejetées au prétexte qu'il est entré en Europe par la porte grecque où on a prélevé les empreintes de ses dix doigts. Seules les autorités de ce pays, détentrices des impressions de ses phalanges, peuvent décider de son sort. Dix dactylogrammes qui valent plus à leurs yeux que son existence. Sous le coup d'une mesure d'expulsion vers la Grèce, il vit en fugitif, regardant dix, vingt fois par jour, l'extrémité de ses mains dont il est devenu l'otage. Les traces laissées en Grèce sont devenues son obsession. [...] Deux jours plus tard,

la camionnette du facteur dépose au palais de l'Alma, les anciennes écuries de Napoléon III, le millier de lettres adressées journallement au président de la République. L'une d'elles, plus épaisse que les autres, bloque la machine d'ouverture automatique des plis. Un employé s'en saisit avec précaution, l'ouvre au moyen d'un coupe-papier. Un cri perçant sort de sa bouche quand il en extrait un sac plastique ensanglanté dans lequel baignent cinq phalanges humaines. Une feuille de papier tombe parmi les centaines de demandes d'aide, de sollicitations, d'invectives, de compliments : « Monsieur le Président... »



## « Déménagement »

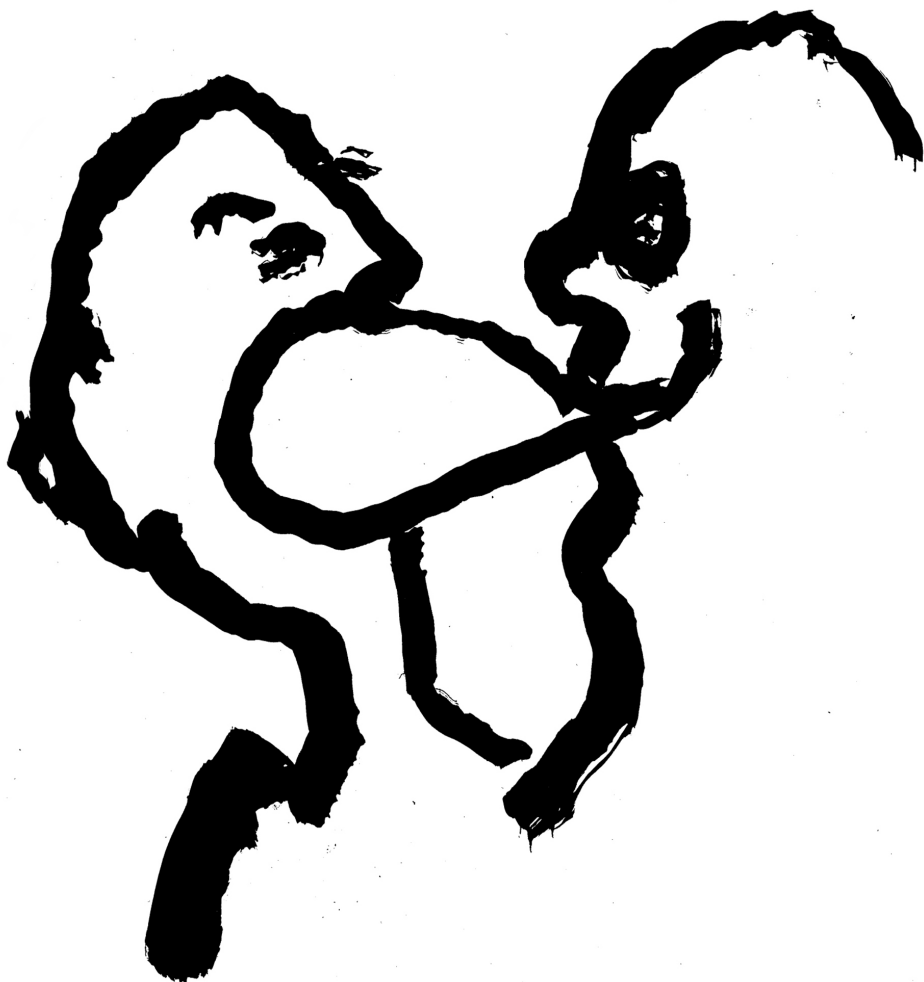
Sur le piquet de grève, histoire de se remonter le moral, elle dépiaute les huit centimètres et demi de la barre standard de caramel au cacao où se nichent trente-cinq calories, réflexe né dès l'enfance, elle retourne le papier d'emballage jaune et rouge pour lire la charade : "quel bruit fait une blague à deux balles?" elle incline pour lire la solution : PAN! PAN!

## « Dans de sales draps »

N'importe qui pouvait sortir du chapeau. La confusion était telle que députés et sénateurs parvinrent à s'entendre sur la tenue d'un congrès pour éviter l'élection d'un zozo. [...] Comme prévu, la consultation se déroula le 20 mars suivant, jour de l'avènement du printemps. À 20 heures précises, tandis que dans une obscure jungle chinoise un blaireau, une civette, un chien viverrin, peut-être un pangolin, se repaissaient de baies arrosées d'urine de chauvesouris, tandis que dans une cité délabrée d'Évreux un réfugié tchéchène faisait don de son âme à un dieu sanguinaire, les ordinateurs du ministère de l'Intérieur scannèrent l'identité de 48 millions d'individus en âge de voter pour afficher le nom de Samuel Paty, un tranquille professeur de Conflans-Sainte-Honorine que le hasard venait ainsi de porter à la magistrature suprême.



Écrivain né en 1949 à Saint-Denis. Il a exercé pendant une quinzaine d'années les métiers d'ouvrier imprimeur, animateur culturel et journaliste localier. En 1984, il publie *Meurtres pour mémoire* dans la « Série noire » de Gallimard. Il a depuis fait paraître une centaine de titres (romans policiers, nouvelles et essais) et revendique des intrigues à l'humour noir et engagé, ancrées dans la réalité sociale et politique de son temps et d'autres temps plus anciens parfois oubliés, des destins tragiques et ironiques. Certains de ses scénarios servent à l'art cinématographique, d'autres sont mis en scène pour le théâtre (*Cannibale*, mise en scène de Sylvie Malissard, Besançon, 2004) ou adaptés pour la radio (France Culture). En 1994, la Société des gens de lettres lui a décerné le prix Paul-Féval de littérature populaire pour l'ensemble de son œuvre et, en 2012, le prix Goncourt de la nouvelle. Parmi ses dernières publications figurent : *Artana ! Artana !*, Gallimard, 2018 ; *Le Roman noir de l'histoire*, préface de Patrick Boucheron, Verdier, 2019 ; ou encore *Municipales : banlieue naufragée*, collection « Tracts », Gallimard, 2020.







## **ALEX(ANDER) JORDAN**

Plasticien-graphiste et photographe allemand né en 1947 à Sarrebruck en Allemagne. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf et Meisterschüler de Joseph Beuys. En 1976, il quitte l'Allemagne et rejoint le groupe de graphistes Grapus. Avec ses collègues, il reçoit en 1991 le Grand prix national des arts graphiques. Après l'éclatement de Grapus, Alex Jordan fonde l'atelier « Nous Travaillons Ensemble » avec Ronit Meirovitz et Anette Lenz. Aujourd'hui Valérie Debure et lui continuent à chercher des réponses fortes de communication visuelle à des enjeux de société. Alex Jordan est aussi un des fondateurs du collectif de photographes « Le bar Floréal » en 1985, avec Noak Carrau et André Lejarre. Son atelier participe depuis sa création à l'aventure pluridisciplinaire de l'association La Forge. Depuis 1990 il est membre de l'Alliance graphique internationale. Alex Jordan a été titulaire d'une chaire de communication visuelle à l'École des beaux-arts de Berlin-Weissensee de 1993 à 2014. Il a publié chez Créaphis : *Berlin*, avec Stephan Weitzel, Klaus Staeck et Olivier Gaudin, 2013; *Imagerie*, 2014, un livre-portrait de ses aventures collectives.